

P.22-24. Élaboration d'un plan de sauvegarde de l'hécatombe Bételgeuse. As

Les prophéties de MICHEL NOSTRADAMUS

Ce livre comprend les dix centuries des *Prophéties* de Michel Nostradamus reproduites ici à partir d'une édition publiée vers 1605 et tirée du livre *Nostradamus trahi* d'Isabelle Bellecour publiée aux Éditions ROBERT LAFFONT en 1981, Éditions JCL inc., 1989.

CE DOCUMENT SUSCITÉ EST L'OUVRAGE DE RÉFÉRENCE DU CADRE
PROPHÉTIQUE Ba.

Le pentagramme est le symbole le plus puissant de tous. Renversé, les positions symboliques représentent la perte et la déchéance du point de vue des correspondances analogiques de ses 5 branches ; l'esprit étant au sommet de l'étoile. L'utilisation de ce symbole par les franc-maçons, tout comme celle du sextan et du compas, ne fera pas l'objet de ce document malgré qu'il en serait releuable pour des raisons de conceptions historiquement valables, qui pourraient bien être discutées. Mais le jugement de Babylone symboliquement porte en premier état de cause sur les événements présents et sur l'accomplissement de l'Alliance divine, par la prophétie Apocalyptique, combinée à celle du notable voyant, prophète Michel de Nostre-Dame, médecin pratiquant et guérisseur au temps de la peste noire au XVI^e siècle. Époque du fléau du quatrième cavalier, celui menant aux Lumières, en Occident européen, dans un plan reliant le principal thème du rétablissement et du jugement, ce plan poursuivra l'appel d'importance à prendre des moyens préventifs, technologiques suffisants afin de ne pas laisser la chance d'être libéré. Les hécatombes prendront fin lorsque le sanctuaire sera visité dans le temple céleste divin. Le saint sanctuaire est le messie, la visite, l'Avènement du jour du Fils de l'homme. Je suis le Fils de l'homme et porte les marques généalogique de Sa Majesté. Que voici :

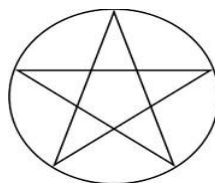
LES CHRONIQUES D'aRCTURIUS

La magie et les symboles, et l'histoire des choses secrètes du monde

<http://www.arcturius.org/chroniques/magie-et-symboles-et-lhistoire-secrete-du-monde/>

Tout comme l'organisation allégorique du temple des Vestales IX-9, le centre configuré du pentagramme à cinq branches contient un pentagramme non étoilé renversé dont la répartition y voit la tête au bas. Cette pointe symbolise l'expiation de l'esprit de perte du sanctuaire du temple de malheur par lequel le monde fut jugé et par lequel les ressources furent pillées systématiquement ; objectifs des constructeurs du monde, qui l'ont détruit.

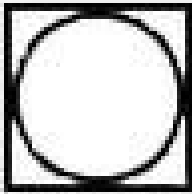
V-53 *La loy du sol et Venus contendus*
Appropriant l'esprit de Prophetie,
Ne l'vn ne l'autre ne seront entendus,
Par Sol tiendra la loy du grand Messie.



La mise en forme des Résolutions, en thématiques, permettrait la Résolution de cette malédiction par le symbolisme des formes et du temple de David construit en ce temps.

Le Cercle dans le Carré

Le cercle, combiné au carré, évoque le mouvement, le changement. Le cercle dans le Carré est l'image dynamique d'une dialectique entre le céleste transcendant auquel l'homme aspire naturellement, et le terrestre où il se situe actuellement. Il s'appréhende comme sujet d'un passage à réaliser grâce au concours des signes. Il représente l'étincelle du feu caché dans la matière, et animant celle-ci du feu de la vie. (*Thématiques p. 6*)



Voici la rationnelle thématique du plan d'intervention :

Tout comme nous sommes intrinsèquement reliés à la terre et aux quatre éléments par les vertus humorales (les papilles gustatives, soient le goût), et que nous nous nourrissons de ce qui constitue ce monde matériel, du point de vue alimentaire, nous ne pouvons que nous consacrer dans cette voie pour y trouver notre subsistance. La profanation de notre temple intérieur étant tempérée par le fruit divin de l'omniscience, certes la manducation ne suffit point à rétablir les choses consacrées au dieu Baal. L'érection d'une statue ou d'une idole ne puis plus que retarder cette échéance marquant le sceau prophétique.

Voici la rationnelle du plan de résolution et d'intervention :

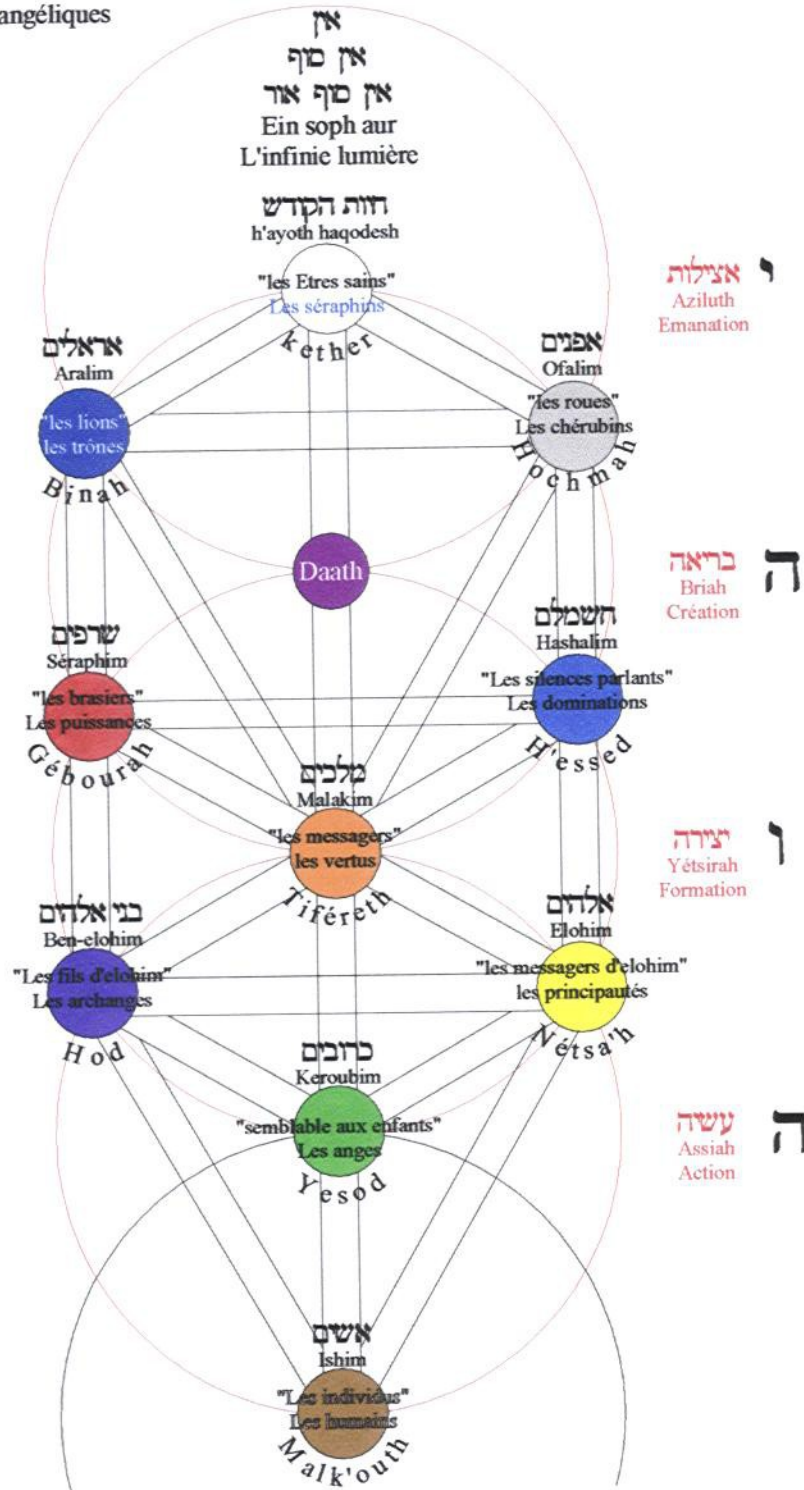
Tout comme le monde d'en haut tient à celui d'en bas par l'esprit, la pointe d'en haut ne peut que s'accuser elle-même d'être à la renverse lorsque la transformation du serment hippocratique, de la table d'émeraude ou du proverbe 31,10 cité en page 16 concernant la grâce et la vérité du Seigneur, pour n'en citer que quelques exemples, l'on ne peut accuser le trafic humain et la malice pour justifier le trafic humain sans en avoir inspecté les tendants malicieux, les œuvres. Le temps presse et voici le plan pour fin de débats :

Demande solennelle de témoignage et d'intervention technologiques

Je vous ai parlé, je vous ai envoyé plusieurs documents non terminés mais pertinents, notamment le Traité Premier de la science universelle afin d'ouvrir le monde et l'Organisation des nations Unies au changement spirituel marquant la résolution honorable de ce temps qui est le dernier. Je vous ai fait parvenir des copier-collés et des images en grand nombre afin de me justifier dans le monde théorique présent, mais je suis titulaire d'un Baccalauréat de l'UQAM ainsi que d'un certificat d'études supérieures en Marketing complété lors qu'un échange inter-universitaire de haut rang. Si je parle le monde me connaîtra, si je le Suis je rétablirai, si vous filmez par GPS vous verrez aussi !

Cet arbre de vie est une reproduction de l'émeraude originale détaillée aux traités unviersaux. Une pierre rare telle que celle-ci fut simplifiée mais ses tenants aboutissent !

schéma de l'arbre de vie
des hiérarchies angéliques



Thématiques parties B b : la mythologie appliquée aux franc-maçons

DANS CET EXTRAIT SE TROUVE LA BASE CABALISTIQUE MAÇONNIQUE

Osiris

<http://www.osirisnet.net/dieux/osiris/osiris.htm>

Figure majeure du panthéon, Osiris est un dieu très ancien dans l'histoire égyptienne, déjà présent dans les Textes des Pyramides. Dans ces premiers corpus constitués de l'histoire de l'Égypte, son rôle de Dieu qui meure puis est reconstitué est déjà exprimé, mais le rôle d'Osiris reste plutôt marginal. Voir *Thématiques (Ummites)*

La terminologie romaine prédominante s'explique par ce fondement mythologique

Le panthéon

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Panthéon>

Le **Panthéon** est un temple que les Grecs et les Romains consacraient à certains de leurs dieux, par exemple le Panthéon de Rome, dédié à tous les dieux. Ce terme désigne aussi l'ensemble des dieux d'une mythologie ou d'une religion. En grec ancien, πᾶν (*pān*) signifie « tout » et θεός (*theos*), « dieu ».

Par extension, on appelle Panthéon un monument où sont déposés les corps des hommes illustres d'une nation. Cet usage fut initié en 1520 : le peintre Raphaël repose au Panthéon de Rome, exemple qui fut suivi au Panthéon de Paris et en d'autres lieux.

Dans l'Antiquité, les villes étaient créées sous l'égide d'un dieu protecteur de la ville (« divinité poliade »), et le fondateur s'enorgueillissait d'être le fils d'un dieu (surtout chez les Grecs). Les panthéons nationaux pouvaient s'augmenter d'ajouts étrangers : ainsi les Égyptiens adoptèrent Astarté, les Romains Isis, les Grecs modifièrent le panthéon des autres peuples pour le coller au leur, les Phéniciens accueillirent Hathor (dame de Byblos), les Asiatiques possédaient tous un Baal national, les Carthaginois adoptèrent les dieux grecs, etc.

Nous connaissons mieux le panthéon des Grecs et des Romains. Celui des Égyptiens nous est également assez bien connu (le panthéon égyptien doit être considéré spirituellement différent par rapport à ceux de la Grèce et de Rome).

Le mont Ida

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Mont_Ida_\(Crète\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mont_Ida_(Crète))

Le **mont Ida** en Crète (ou **Ida crétois**, par opposition à l'**Ida phrygien**), actuel **mont Psiloritis** (en grec moderne Ψηλορείτης), est le plus haut sommet de l'île, culminant à 2 456 mètres. Son imposant massif occupe la partie centrale de l'île, sur les territoires des préfectures de Héraklion et Réthymnon.

C'est dans une caverne (appelée localement *Ideon Antron*) située sur le versant nord de ce mont que Zeus naquit. Rhéa, sa mère, s'y était réfugiée pour le soustraire à une mort promise par son père, Cronos. Zeus fut élevé par la nymphe Ida.

La légende veut que c'est du sang d'Ida, qui s'était écorchée sur une de ses épines, que les fruits du framboisier (*Rubus Idaeus* = ronce du Mont Ida) tiennent leur teinte, étant d'un blanc pur avant cet événement.

Rhéa, qui avait accouché de Zeus dans une grotte sur le mont Lyctos, confie le nouveau-né au soin des deux sœurs, afin qu'elles l'élèvent en secret de son père Cronos. Sous la garde des Curètes, celles-ci nourrissent le jeune dieu avec le lait de la chèvre Amalthée.

Selon une légende de botanistes et de jardiniers, griffée au sein par un framboisier (*Rubus Idaeus*, ronce du Mont Ida), la nymphe Ida en saignant colora définitivement les framboises, qui étaient auparavant blanches.

Les chakras

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Chakra>

Chakra dérivé du sanskrit : चक्र (écriture devanagari) qui signifie *roue* ou *disque*, prononciation phonétique « chakra », en IAST : *cakra* ; pali : *chakka* ; chinois: 轮 ; tibétain : *khorlo* ; indonésien et javanais : *cakra*) est le nom sanskrit traditionnellement donné à des objets ayant la forme d'un disque, parmi lesquels le soleil.

Le terme est aujourd'hui plus connu pour désigner des « centres spirituels » ou « points de jonction de canaux d'énergie (nādi) » issus d'une conception du Kundalinî yoga et qui pourraient être localisés dans le corps humain. Selon cette conception, il y aurait sept chakras principaux et des milliers de chakras secondaires. On trouve ce concept dans certaines upanishads dites mineures composées vers le II^e siècle av. J.-C. et plus particulièrement dans la *Yoga Chudamani Upanishad* (composée entre le VII^e siècle av. J.-C. et X^e siècle) et la *Yoga Shikha Upanishad*.

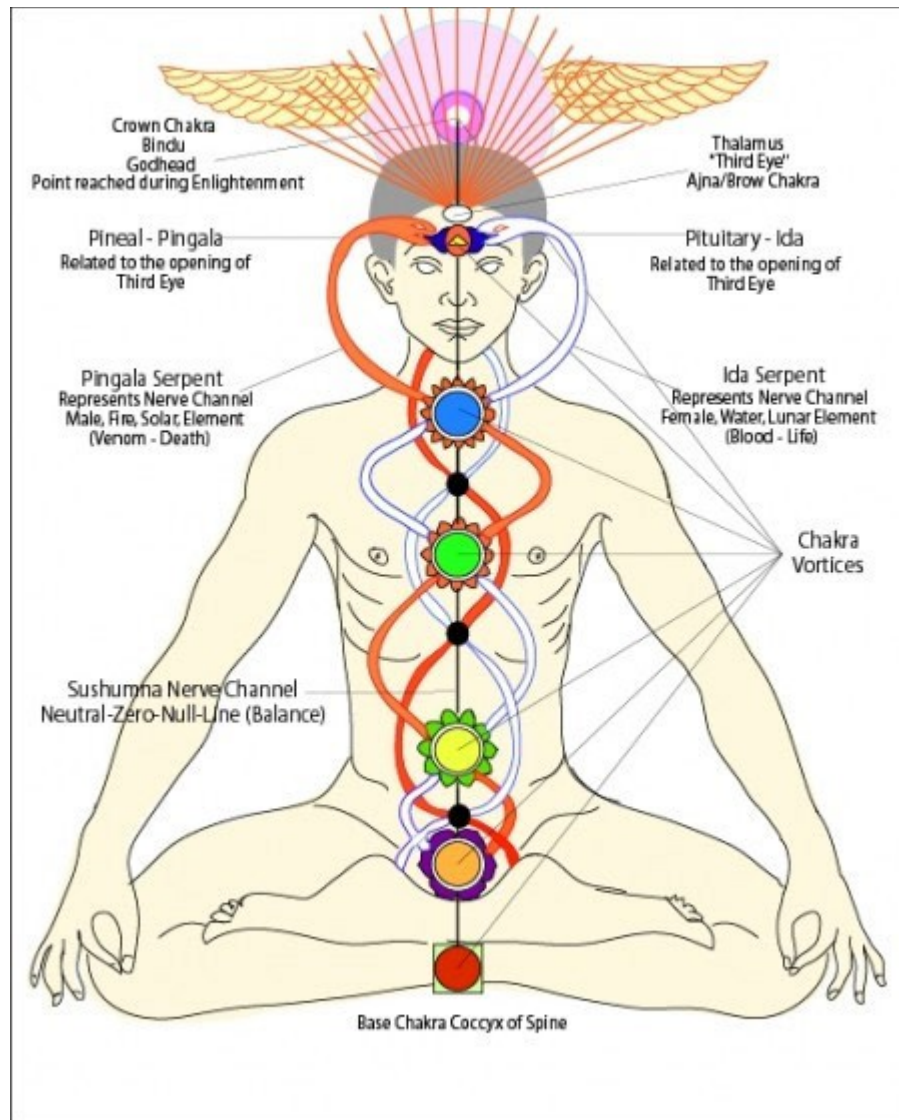
Dans l'Inde ancienne, le mot désignait un disque de métal — or, cuivre ou fer — symbolisant le pouvoir d'un râja dit *chakravarti* : celui qui fait tourner la roue de la destinée des hommes, qui tient leur vie dans ses mains, mais aussi, peut-être, celui qui est à l'image de sūrya, le soleil. Le titre de *chakravarti* ou chakravartin était donné à un souverain ayant fait le sacrifice du cheval ou ayant réalisé de grandes conquêtes.

Les chakras spirituels décrits dans le kundalinî yoga sont représentés par des fleurs de lotus et marquent, sur le corps vital de l'homme (*prānamaya-kosha*), les étapes de la progression de la Kundalinî le long des *nādi* (canaux), *sushumna* (canal central parasymphatique), *ida* (canal sympathique gauche) et *pingala* (canal sympathique droit),

qui relie entre eux les *chakra* (centres d'énergie).

Les *chakra* sont aussi reliés par un circuit plus direct appelé *merudanda*. Dans le tableau ci-dessous, les couleurs de la colonne de gauche suivent la convention généralement adoptée par le mouvement [New Age](#), les couleurs de la colonne de droite sont celles généralement mentionnées dans les écrits traditionnels (il existe cependant des divergences suivant les traditions).

Les sept couleurs des chakras principaux sont également les couleurs de l'arc-en-ciel.



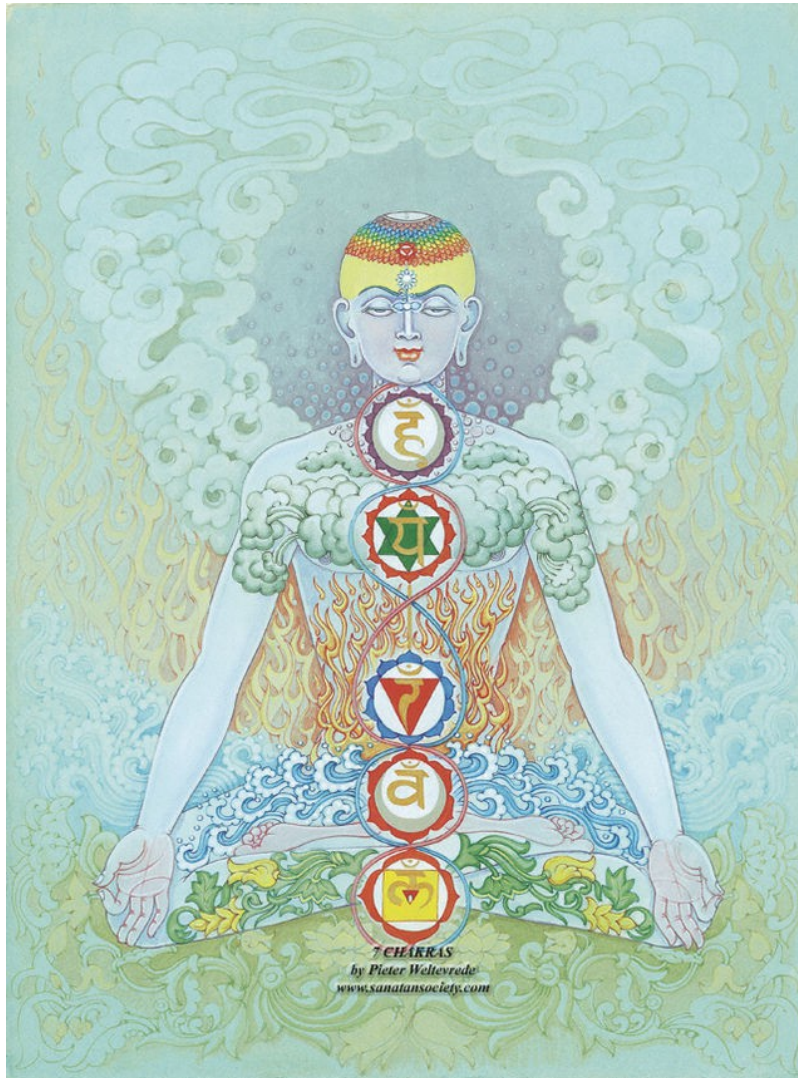
Les *chakras* sont issus d'un système de croyances philosophiques issues de l'[hindouisme](#). Les premiers textes qui en parlent sont écrits en sanscrit. Pour les personnes adhérant à ces croyances, ils ont une réalité physique et physiologique au même titre que d'autres organes, même si cette physique est, dans leur conception, beaucoup plus subtile. En occultisme, il est affirmé que la clairvoyance permettrait de les voir comme des centres de lumière et d'énergie.

Mythologie et hindouisme

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Chakra>

Dans l'[hindouisme](#), la roue représente la structure des mondes et de l'individu, « dont le noyau est le cœur, les rayons ses facultés et les points de contact avec la jante les organes de perception et d'action »[\[6\]](#).

Le terme fut ensuite utilisé pour qualifier [Bouddha](#) et les souverains bouddhistes, qui font tourner la roue de la loi (geste de *dharma chakra-mudrâ*).



On retrouve ainsi très logiquement une représentation de *chakra* dans l'emblème et le drapeau de l'Inde. À l'origine, devait se trouver dans la bande blanche le rouet de [Gandhi](#), c'est-à-dire l'outil emblématique de l'autosuffisance.

Il fut plus tard remplacé par *le chakra d'Ashoka*, un symbole bouddhiste, sous l'influence de [Bhimrao Ramji Ambedkar](#), le rédacteur [hors-caste](#) de la constitution indienne qui finit par se convertir au [bouddhisme](#).

Mythologie égyptienne

http://fr.wikipedia.org/wiki/Mythologie_égyptienne

Dans la mythologie égyptienne, le corps est divisé en plusieurs parties dont le [djjet](#), qui correspond au corps, et le [ka](#), qui correspond au double spirituel accompagnant le corps depuis la naissance de l'individu jusqu'à son décès. Pour que le défunt puisse accéder au royaume de l'au-delà par l'intermédiaire de son [ka](#), l'[embaumement](#) du [djjet](#) est nécessaire. En effet, si le corps n'est pas embaumé, le [djjet](#) devient le [khat](#) après la mort et ne peut accéder au repos éternel. Le rite de l'[embaumement](#) fut créé par [Isis](#), aidée par Anubis, lorsqu'elle embauma son époux [Osiris](#) afin de lui redonner vie. Ce rite symbolise donc la *renaissance* du défunt et l'accès au « royaume des morts » et au repos éternel. Les statues et offrandes présentes aux côtés du défunt dans son [sarcophage](#) permettent de l'accompagner dans son chemin vers le [jugement de l'âme](#).

Ce chemin vers l'au-delà est pris en compte dans l'architecture des [pyramides](#). En effet, au sein des [pyramides](#), les couloirs s'élevant vers les sommets de la [pyramide](#) et le ciel depuis la chambre funéraire du défunt, semblent être des passages permettant à l'âme de s'élever et d'atteindre le royaume des morts. Le [livre des morts des Anciens Égyptiens](#), placé aux côtés du défunt, avait pour but de le guider vers le royaume des morts et de le préparer au [jugement de l'âme](#) à l'aide de recueils et de sortilèges.

La pesée de l'âme ([psychostasie](#)) consiste à mettre le cœur du défunt sur une balance et de l'autre côté une plume (représentant la déesse [Maât](#)) ; si le cœur est plus léger (ce qui signifie que le cœur n'est pas entaché de péchés), le défunt peut rejoindre le royaume des morts. Sinon, il se fera dévorer par un monstre (la plupart du temps symbolisé par la déesse [Taouret](#) ou par [Ammout](#) qui a une tête de crocodile, un corps de lion et un arrière-train d'hippopotame.) et son âme sera perdue à tout jamais.

[Osiris](#) ne devint dieu du royaume des morts qu'après avoir passé avec succès l'épreuve de la pesée de l'âme. Les défunts voulaient donc s'identifier à Osiris pour atteindre le royaume des morts et reposer en paix. [Rê](#) étant considéré comme le dieu du soleil, entre autres, lorsque le soleil disparaissait chaque soir à l'horizon, le dieu [Rê](#) changeait de moyen de transport pour adopter une barque sacrée et traverser le Nil souterrain. Au cours de ce périple, [Rê](#) traversait les douze portes correspondant aux douze heures de la nuit (de 5h du soir à 5h du matin) dans le monde souterrain, la [douat](#), et devait déjouer les pièges des forces du chaos tentant de renverser à tous moments la barque du dieu du soleil.

Il est aidé en cela par le dieu [Seth](#) qui, se tenant à la proue de la barque solaire, lance ses traits sur Apophis. Ce périple avait pour but la renaissance du dieu [Rê](#) chaque matin ramenant ainsi la lumière aux habitants du « monde d'en haut ». Cette *renaissance* de [Rê](#), représentée par le lever du soleil, était considérée également comme la renaissance du monde et le signe que le dieu [Rê](#) avait triomphé des forces du chaos durant son périple. On retrouve également la notion des douze portes au sein des [pyramides d'Égypte](#) dont le couloir menant au [sarcophage](#) est constitué de douze encadrements de porte, correspondant à chacune des heures de la nuit. Ce combat entre le dieu [Rê](#) et [Apophis](#), chaque nuit, dès le coucher du soleil, et conduisant à un nouveau lever de soleil, chaque matin, constitue donc le mythe du cycle du jour dans la mythologie égyptienne.

Le mythe décrit le combat que mène [Rê](#) chaque nuit contre les « forces du chaos » représenté par le serpent [Apophis](#) afin de permettre la réapparition du soleil chaque matin sur le « monde d'en haut ».

Le dieu solaire

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Rê>

Rê ou **Râ** (fondé sur la reconstruction attestée du [copte](#) par *Rīʿu*, signifiant *celui qui fait*) est le dieu du [disque solaire](#) dans la [mythologie égyptienne](#) et le créateur de l'univers. Il peut apparaître sous deux autres formes, celle de [Khépri](#), le scarabée bousier symbolisant la naissance ou la renaissance ou encore [Atoum](#), l'être achevé (le clergé égyptien expliquait que l'astre solaire pouvait revêtir des formes différentes lors de sa course dans le ciel : [Khépri](#) était le soleil levant tandis que Rê était le soleil à son zénith et [Atoum](#), le soleil couchant). Au fil du temps, Atoum (le soleil couchant), est assimilé progressivement par les théologiens égyptiens, à la forme de Rê (le soleil à son zénith), de sorte que l'on parle de Rê-Atoum, le dieu créateur, qui préside la Grande Ennéade constituée des neuf dieux principaux. Par la suite, Rê a également été associé à plusieurs autres dieux comme [Amon](#) pour devenir [Amon-Rê](#). Il existe plusieurs versions de sa naissance. Dans l'une d'elles, elle serait attribuée à la déesse [Neit](#), qui aurait mis Rê au monde sous la forme d'un œuf. Rê sortit de l'œuf et fut aveuglé par la lumière. Cette lumière fit couler des larmes de ses yeux, d'où naquirent les premiers hommes.

Cependant, il existe une version plus classique relatée notamment par Neil Philip dans son œuvre *Mythes et Légendes* : il semblerait que Rê se soit créé lui-même en se nommant, comme il créera les éléments de la vie en les faisant sortir du [Noun](#), l'océan primordial. Il devient la divinité principale sous l'[Ancien Empire](#). Il est souvent représenté avec une [tête de faucon](#) sur laquelle est posé le [disque solaire](#) protégé par le cobra dressé. Le dieu Rê était également fortement associé au [jour de l'an](#).

Le I [Akhet](#) 1, [jour de l'an](#) égyptien, était l'occasion d'une « fête de Rê » selon un papyrus et un [ostracon](#) d'[époque ramesside](#), et selon deux autres papyrus, il s'agissait du jour de sa naissance. Mais déjà, dans les [textes des pyramides](#), Rê était considéré comme « le maître de l'année ».

Le dieu Osiris

http://fr.wikipedia.org/wiki/Mythologie_égyptienne

Les Égyptiens désignaient par *Sah* la constellation d'[Orion](#). Personnifié par un homme portant la couronne blanche de [Haute-Égypte](#), Sah était considéré comme le souverain des étoiles dont il ordonnait la course dans le ciel nocturne. Sah est l'âme-[Bâ](#) d'Osiris ou Osiris lui-même selon les différentes traditions. Plusieurs chapitres des [Textes des Sarcophages](#) sont consacrés à cette constellation (chap.469, 470, 689, 1017). Le chapitre 227 permet au défunt de se transformer en successeur d'Osiris. Le défunt, après avoir affirmé qu'il est Osiris, enchaîne en parlant d'Orion :

« Je suis Orion, celui qui a atteint son Double-Pays, celui qui navigue à l'avant de

l'armature du ciel [les étoiles] dans le corps de sa mère [Nout](#) ; elle a été grosse de moi selon son désir, et elle m'a enfanté la joie au cœur. »

— Extrait du chap. 227 des *Textes des Sarcophages*. Traduction de [Paul Barguet](#).

Cette naissance mythique et astronomique est basée sur une série de jeux de mots théologiques ; *Soped* nom égyptien de l'étoile [Sirius](#), signifie pointu, acéré, adroit, habile et *Sopedet* signifie triangle et efficacité. L'étoile Sirius-Soped peut alors se référer à une des trois pointes du triangle qu'elle forme avec les étoiles [Bételgeuse](#) et [Rigel](#), Sirius-Soped ayant un rôle plus important car ce triangle équilatéral pointe vers elle.

Osiris-[Orion](#) est le dieu en léthargie ; trois étoiles forment son [phallus](#) (vues actuellement comme sa [ceinture](#)) pointant vers la constellation du [Grand Chien](#) : pour les Égyptiens, celui-ci est Isis sous la forme d'un oiseau, le [milan](#), qui porte en son sein son successeur [Horus](#)-Soped (Sirius), celui qui combat efficacement pour restaurer son père dans sa vie et ses fonctions royales.

Mythe osirien

http://fr.wikipedia.org/wiki/Mythologie_égyptienne

Pour les [anciens Égyptiens](#), l'univers n'était au commencement qu'un grand [océan primordial](#) nommé le [Noun](#). C'est de [Noun](#) que naquit [Atoum](#), le soleil. [Atoum](#) engendra [Chou](#) (le dieu du souffle) et [Tefnout](#) (la déesse de l'humidité). [Chou](#) sépara le ciel de la terre. Ainsi naquirent [Nout](#) (la déesse du ciel) et [Geb](#) (le dieu de la terre). De l'union de [Nout](#) et [Geb](#) naquirent deux fils [Osiris](#) et [Seth](#), et deux filles, [Isis](#) et [Nephthys](#).

[Geb](#) offrit le pouvoir sur terre à [Osiris](#) qui fut le premier des [pharaons](#). Il régna au côté de sa sœur et épouse [Isis](#). Son règne empreint de bonté, de justice et de sagesse rendit [Seth](#) fou de jalousie. Il complota contre son frère. Il invita son frère à un grand banquet. Seth proposa alors que chacun des convives se couche dans un magnifique coffre. Celui qui serait aux mesures du coffre le gagnerait. Osiris se couche alors dans le coffre : il est à ses dimensions (piège de Seth). Les convives se jettent tous sur le coffre et y enferment Osiris. Seth le jette dans le [Nil](#). Grâce à l'aide de [Nephthys](#), [Isis](#) la magicienne réussit à retrouver le corps de son mari et à le cacher dans un marais. Seth l'apprend et, furieux, arrive à retrouver le corps, et le déchire en treize morceaux.

Avec l'aide de sa sœur Nephthys et d'[Anubis](#), Isis retrouve les morceaux éparpillés dans toute l'Égypte, sauf son sexe, mangé par un poisson. Ils reconstituent alors [Osiris](#) le temps d'une union d'où naquit [Horus](#) (le dieu des [pharaons](#)). [Horus](#) vainquit [Seth](#) en duel et régna sur l'[Égypte](#). [Osiris](#), lui, devint le roi du royaume des morts. Notons qu'il y a eu une première quête d'Isis, à l'issue de laquelle elle reconstitue le corps de son époux.

Mythe de la mort

http://fr.wikipedia.org/wiki/Mythologie_égyptienne

Chez les Égyptiens de l'[Antiquité](#), les cérémonies et croyances liées à la mort représentaient une part importante de leur vie. Les préoccupations liées à la mort au cours

de l'[Égypte antique](#) étaient d'ordre religieux et constituaient une étape importante de la vie du [pharaon](#), frère des [dieux](#), qui devait après son décès vivre auprès des dieux un repos éternel. Les égyptiens considéraient qu'après le décès, l'[âme](#) du défunt pouvait renaître et accéder au « *royaume des morts* » et au *repos éternel*.

Le mythe de la mort peut être décomposé en deux parties :

- la première étape qui est le voyage du défunt vers l'au-delà avec la cérémonie de l'[embaumement](#) ;
- la seconde étape qui correspond au jugement du défunt par le dieu [Osiris](#) lorsqu'il atteint l'au-delà afin de peut-être accéder au repos éternel.

Ourouboros

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Ouroboros>

L'ouoboros un symbole très ancien que l'on rencontre dans plusieurs cultures sur tous les continents. La représentation la plus ancienne connue est sans doute une représentation [égyptienne](#) datant du [XVI^e siècle](#) avant notre ère : « Attesté en Mésopotamie, l'ouobore se rencontre surtout en Égypte, et ce depuis une période très ancienne : il est déjà mentionné dans les [textes des pyramides](#) ». Les premières représentations figurées remontent à la [XVIII^e dynastie](#) : on en a notamment des exemples sur une des chapelles dorées de [Toutânkhamon](#). Par la suite, le motif est fréquemment employé : on le trouve sur les cercueils et sur les vignettes des papyrus dits mythologiques.

Sa forme circulaire a suscité diverses interprétations de la part des Égyptiens. Il semblerait qu'à l'origine on ait considéré l'ouobore comme marquant la limite entre le *Noun* et le monde ordonné ; entourant la totalité du monde existant, il en vient tout naturellement à symboliser le cycle du temps et de l'éternité. En outre, l'ouobore fut parfois représenté encerclant le soleil naissant à l'horizon du ciel, pour figurer la renaissance de l'astre du jour, chaque matin, au sortir du *Noun*.

Il fut, dès lors, perçu comme un symbole de rajeunissement et de résurrection, d'où sa présence sur les cercueils. Il semble qu'on lui ait parfois attribué un rôle de protecteur. Par ailleurs, puisqu'il se mange la queue, on l'a aussi considéré comme un symbole d'autodestruction et d'anéantissement.

L'ouoboros est un symbole repris dans de très nombreuses œuvres écrites ou télévisuelles, des jeux, ou de la musique, qu'il soit présent dans le titre ou apparaissant seulement sous forme d'objet ou de symbole (présent par exemple sur la [Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789](#), dans *Millennium*, sous forme de tatouage dans le [manga Fullmetal Alchemist](#)) ou comme fil conducteur dans *Eternalis*.

Parfois présent dans les symboliques satanistes, car d'après leurs adeptes, le serpent (ou dragon), en se mordant la queue, s'inocule son venin et donc s'assagit par lui-même, par l'absorption des connaissances fondamentales de toutes choses et de toute vérité, le venin en est la substance figurée.

De plus le caractère chthonien s'oppose avec le caractère céleste et donc s'assimile à l'opposition : Satan (monde souterrain) et Dieu (monde céleste). L'ouroboros représente également le démon-dieu Léviathan, le serpent du vide et du chaos initial. En alchimie, l'ouroboros est un sceau purificateur. Il symbolise en effet l'éternelle unité de toutes choses, incarnant le cycle de la vie (naissance) et la mort. On doit à Zosime de Panopolis, le premier grand alchimiste gréco-égyptien (vers 300) la fameuse formule :

« Un [est] le Tout, par lui le Tout et vers lui [retourne] le Tout ; et si l'Un ne contient pas le Tout, le Tout n'est rien (Ἐν τὸ πᾶν καὶ δι' αὐτοῦ τὸ πᾶν καὶ εἰς αὐτὸ τὸ πᾶν καὶ εἰ μὴ ἔχοι τὸ πᾶν οὐδὲν ἔστιν τὸ πᾶν). Un est le serpent l'ouroboros, le serpent qui mord sa queue], celui qui possède l'*ios* [la teinture en violet ?, dernière étape de la transmutation après le noircissement, le blanchiment] après les deux traitements [noircissement et blanchissement ?]. Cette formule est accompagnée du diagramme de l'ouroboros. » D'après Michèle Mertens : « Attesté aussi en Mésopotamie, l'ourobore se rencontre surtout en Égypte, et ce depuis une période très ancienne : il est déjà mentionné dans les *Textes des Pyramides*. »

Les premières représentations figurées remontent à la XVIII^e dynastie. Selon Leisegang, il symbolise « le cycle de tout devenir avec son double rythme : le développement de l'Un dans le Tout et le retour du Tout à l'Un ». Zosime est le premier alchimiste à faire usage de l'ourobore. La formule Ἐν τὸ πᾶν n'est pas de Zosime. Zosime lui-même l'impute au fondateur éponyme de l'alchimie, le mythique Chymès ».

Le chimiste August Kekulé a affirmé que c'est un anneau en forme d'ouroboros qui a inspiré sa découverte de la structure du benzène, modèle qui lui aurait été inspiré par la vision onirique d'un Ouroboros. D'où son exhortation célèbre à ses collègues : « pour comprendre, apprenons à rêver ! »

Mythologie grecque

http://fr.wikipedia.org/wiki/Mythologie_grecque

La **mythologie grecque**, c'est-à-dire l'ensemble organisé des mythes provenant de la Grèce antique, se développe au cours d'une très longue période allant de la civilisation mycénienne jusqu'à la domination romaine. La rencontre entre les Grecs et les Romains coïncide avec celle de la mythologie grecque et de la mythologie romaine : la première exerce une forte influence sur la seconde, qui ne s'y réduit pas pour autant. Longtemps après la disparition des religions grecque et romaine, la mythologie grecque est utilisée comme sujet d'inspiration par les artistes, et continue à l'être de nos jours.

Les divinités et héros de la mythologie grecque évoluent dans le monde réel tel que se le représentaient les Grecs, mais aussi dans plusieurs lieux situés hors du monde ou aux limites du monde, qu'il s'agisse des résidences des divinités ou bien de l'au-delà.

Les divinités grecques les plus importantes résident sur l'Olympe. Cette représentation de l'Olympe comme demeure des divinités olympiennes est déjà très présente dans les principales œuvres poétiques de l'époque archaïque : l'*Illiade* et l'*Odyssee*, puis les poèmes d'Hésiode et les *Hymnes homériques*, œuvres qui influencent durablement la

représentation des dieux grecs. L'Olympe où résident les dieux chez **Homère** et **Hésiode** est à la fois un lieu réel, le **mont Olympe** en Grèce du nord, et une demeure céleste située très haut dans le ciel : ces deux représentations coexistent, non sans entraîner quelques hésitations et incohérences de détail, l'essentiel consistant à affirmer une séparation entre cette demeure des dieux et le reste du monde. Mais tous les dieux grecs ne résident pas sur l'Olympe, loin de là : un grand nombre de divinités résident sur terre ou dans la mer.

La conception de l'histoire du monde des Grecs anciens plaçait, entre l'apparition de l'humanité et l'époque présente, un âge héroïque où avaient vécu des hommes mortels, mais plus grands, plus forts, et, de façon générale, dotés de qualités supérieures à celles des hommes du présent : c'étaient les héros, issus directement ou indirectement d'unions entre des divinités et des humains. L'âge héroïque était considéré comme ayant réellement existé ; il ne s'étendait pas sur une très longue période, seulement quelques générations, et n'était pas pensé comme très éloigné dans le passé, puisque les héros étaient considérés comme les fondateurs des dynasties royales de nombreuses cités grecques. Les héros sont conçus de différentes manières selon que l'on considère la façon dont ils étaient honorés dans le culte ou bien les différentes évocations littéraires dont ils font l'objet.

Les Grecs connaissaient plusieurs **cosmogonies**, c'est-à-dire des récits relatant la naissance et la mise en ordre progressive du *cosmos*, le monde organisé. Celle que nous connaissons le mieux, car elle nous est parvenue en entier, est celle que compose **Hésiode** dans la *Théogonie* et selon laquelle existe (ou apparaît) d'abord le **Chaos**, puis **Éros** et **Gaïa** (Terre), laquelle engendre **Ouranos** (Ciel), **Pontos** (Flot marin) et d'autres divinités tandis que **Chaos** en engendre d'autres, les différentes lignées donnant peu à peu naissance, au fil des générations, à toutes les divinités incarnant les aspects fondamentaux de la nature (**Hélios**, **Séléné**), aux divinités souveraines (**Cronos** puis **Zeus**), mais aussi à des êtres monstrueux qui sont ensuite éliminés ou enfermés par les dieux ou les héros (la plupart des enfants de **Nyx**, mais aussi **Typhée** et sa progéniture).

Le char d'Apollon

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Hélios>

Dans la **mythologie grecque**, **Hélios** (en **grec ancien** Ἥλιος / *Hélios*) est le fils du Titan **Hypérion** et de sa sœur **Théia**, également connue sous le nom d'**Euryphaessa** (selon l'*Hymne homérique* qui lui est consacré). Il est le frère de **Séléné** et d'**Éos**.

Personnification du **Soleil**, Hélios est progressivement assimilé à **Apollon**, dieu de la musique et des arts. Dans la **mythologie romaine**, il correspond à **Sol**.

Ses deux rôles principaux sont de mener le char du soleil — auquel cas il est parfois confondu avec Apollon, qui représente pourtant plus la lumière que le soleil —, et de révéler tout ce qui se passe sur Terre. Dans l'*Odyssee*, c'est lui qui révèle à **Héphaïstos** les amours coupables d'**Arès** et **Aphrodite**. Selon l'*Hymne homérique* dédié à **Déméter**, c'est également lui qui apprend à la déesse qu'**Hadès** a enlevé sa fille **Perséphone**. L'hymne le qualifie d'« observateur divin des Dieux et des hommes », tandis qu'**Homère** le nomme « celui qui voit et entend toutes choses ». Le compositeur **crétois Mésomède**

de Crète lui a dédié un hymne au IIe siècle.

Quand les dieux se sont partagés les différents pays de la terre, l'île de Rhodes se trouvait encore sous les vagues de la mer. Or ce jour-là, Hélios était absent et personne n'avait pensé à lui. Il ne reçut donc aucune part du partage de la terre. Mais à ce moment, l'île de Rhodes émergea de la mer, et avec le consentement de Zeus, il en prit possession, ainsi que de la nymphe de l'île, Rhodé. Il devint alors le père de sept fils, héros de l'île.

Clytie était une nymphe grecque, fille d'Océan et de Téthys. Elle fut aimée d'Hélios, mais fut supplantée par Leucothoé. Elle en référa alors au père de cette dernière, Orchamos, qui punit sa fille pour l'avoir déshonorée en l'enfouissant dans le sable. Mais au lieu de permettre à Clytia de regagner l'amour d'Hélios, la mort de Leucothoé ne lui rapporta que le ressentiment de celui-ci. Désespérée, elle s'assit nue sur les rochers et y demeura durant neuf jours, sans eau ni nourriture, tournée vers le soleil, Hélios. Jaunie et brunie par son éclat, elle fut métamorphosée en tournesol.

Les oracles grecs

http://fr.wikipedia.org/wiki/Oracle_grec

Les **oracles grecs** constituent un aspect fondamental de la religion et de la culture grecques. L'oracle est la réponse donnée par un dieu à une question personnelle, concernant généralement le futur. De tels oracles ne peuvent être rendus que par certains dieux, dans des lieux précis, sur des sujets déterminés et dans le respect de rites rigoureusement respectés : la prise d'oracle s'apparente à un culte.

L'interprétation des réponses du dieu, qui s'exprime de diverses manières, demande parfois un apprentissage et l'oracle nécessite, en général, une interprétation heuristique, il s'agit souvent d'une parole énigmatique, *sibylline* (Sybille était une prêtresse d'Apollon et une oracle, dans la mythologie grecque).

Par extension et déformation, le terme d'*oracle* désigne aussi le dieu consulté, l'intermédiaire humain qui transmet la réponse ou encore le lieu sacré où la réponse est donnée. La langue grecque distingue ces différents sens : parmi de nombreux termes, la réponse divine peut être désignée par *χρησμός* / *khrêsmós*, proprement « le fait d'informer ». On peut aussi dire *φάτις* / *phátis*, « parole, oracle ». L'interprète de la réponse divine est souvent désigné par *προφήτης* / *prophêtês*, "qui parle à la place [du dieu]", *σίβυλλα*/*sibylla*, ou encore *μάντις* / *mántis* et *πρόμαντις* / *prómantis*, « devin ». Enfin, le lieu de l'oracle est le *χρηστήριον* / *khrêstérion* (terme qui désigne aussi l'oracle et la réponse de l'oracle).

La *mantique*, c'est-à-dire le domaine de la divination, n'est, dans le monde grec antique, constituée que des sciences oraculaires. Les devins comme Tirésias sont considérés comme des personnages mythologiques : la divination, en Grèce, n'est pas l'affaire de mortels inspirés mais de personnes respectant des rites déterminés, bien que la tradition ait pu donner l'apparence d'une telle inspiration, ou, au sens propre, *ἐνθουσιασμός* / *enthousiasmós*, « enthousiasme », c'est-à-dire le « fait d'avoir le dieu en soi ».

Delphes

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Delphes>

Au pied du [mont Parnasse](#), en [Phocide](#), **Delphes** (en [grec](#) : Δελφοί, [ancien](#) : *Delphoi*, [moderne](#) : *Delfi*) est le site d'un [sanctuaire panhellénique](#) où parlait l'[oracle](#) d'[Apollon](#) à travers sa prophétesse, la [Pythie](#) ; il abritait également l'[Omphalos](#) ou « nombril du monde ». Investi d'une signification sacrée, Delphes fut du [VI^e siècle av. J.-C.](#) au [IV^e siècle av. J.-C.](#) le véritable centre et le symbole de l'unité du monde [grec](#).

Les sanctuaires panhelléniques étaient des complexes architecturaux extérieurs aux [cités](#) : ils constituaient les seuls lieux où tous les anciens Grecs, et certains [barbares](#) ([Lydiens](#) et [Étrusques](#)) prenaient part à des célébrations religieuses communes. Apollon lui-même aurait fondé le sanctuaire de Delphes après avoir construit le temple de [Délös](#).

Le sanctuaire était alors gardé par un serpent nommé « [Python](#) », fils de [Gaïa](#) (la Terre) et gardien d'un [oracle](#) consacré à [Gaïa](#). Apollon, désireux d'établir un oracle pour guider les hommes, tua Python (il le laissa pourrir au soleil par la suite) avec son [arc](#) et s'appropriâ l'oracle. (cf. [Hymnes homériques](#)) Pour faire venir ses prêtres, il détourna un bateau crétois (cf. section supérieure). Ce mythe, qui fait d'Apollon Pythien un conquérant fondateur, explique son patronage de la fondation de colonies grecques et l'expansion de son culte dans l'ensemble des colonies. Il place aussi l'oracle au cœur du sanctuaire.

Selon une autre tradition, que suit [Eschyle](#) et dont la musique a été gravée sur un mur du Trésor des Athéniens à Delphes, l'oracle a d'abord été celui de la Terre, puis celui de divinités féminines successives pour être enfin transmis à Apollon.

Le sanctuaire de Delphes, en effet, est « oraculaire » : la parole du dieu y est transmise aux hommes par l'intermédiaire de la [Pythie](#), dont la tradition antique fait une jeune vierge inculte, installée sur un trépied placé dans une fosse oraculaire, l'[adyton](#), juste au-dessus d'une fissure d'où les Anciens pensaient qu'émanaient des vapeurs toxiques ; la Pythie tient une branche de [laurier](#), l'arbre du dieu Apollon, et une [phiale](#), récipient plat dépourvu d'anses, servant aux [libations](#).

25 litrai en [électrum](#) représentant un trépied delphien ainsi que la tête laurée d'Apollon.



La consultation de l'oracle était au départ annuelle : elle avait lieu le sept du mois Byzios (février-mars), jour de la fête d'Apollon. Elle se fit ensuite le sept de chaque mois durant la période de neuf mois où Apollon était censé occuper le site : ce jour fut nommé [πολύφθοος](#), *polyphthoos* (« jour où l'on offre de multiples gâteaux sacrés »).

Apollon

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Apollon>

Apollon (en **grec ancien** Ἀπόλλων / *Apóllôn*, en **latin** *Apollo*) est le **dieu grec** du chant, de la musique et de la poésie. Il est également dieu des purifications et de la guérison, mais peut apporter la peste avec son arc ; enfin, c'est un des principaux dieux capables de divination, consulté, entre autres, à **Delphes**, où il rendait ses **oracles** par la Pythie.

Il a aussi été honoré par les **Romains**, qui l'ont adopté très rapidement sans changer son nom. Dès le V^e siècle av. J.-C., ils l'adoptèrent pour ses pouvoirs guérisseurs et lui élevèrent des temples. Il est fréquemment représenté avec son arc et ses flèches, ou encore avec une **cithare**, voire une **lyre** : on le qualifie alors de « citharède ». Il est également appelé « musagète ». Le surnom de « Loxias », « l'Oblique », lui est attribué à cause de l'ambiguïté de ses oracles. Apollon devient au **Moyen Âge** puis à l'**époque moderne** un dieu solaire, patron de la musique et des arts. Au **XIX^e siècle**, il symbolise la raison, la clarté et l'ordre, considérés comme caractéristiques de l'« esprit grec », par opposition à la démesure et à l'enthousiasme **dionysiaques**. Ainsi, on a pu écrire de lui qu'il est « le plus grec de tous les dieux » et qu'« aucun autre dieu n'a joué un rôle comparable dans le développement du mode de vie grec ». Il reste l'un des dieux auquel l'on a élevé le plus de temples et consacré le plus de cultes.

Je vous invite à présent à consulter le document MythologieBb26 second, joint à cet envoi afin d'obtenir plus de détails sur le panthéon des dieux grecs principalement.

Vous pouvez revenir à cette lecture suite à la consultation du cet autre-ci...

Les pluies de Persée et d'Apollon s'y entrecroisent en pages 14 et 5.

L'inversion causée par hécatombe sera le sujet du Jugement.

L'INVERSION SACERDOTALE EN CAUSE DANS LE CROISEMENT SPATIO-TEMPOREL PROVENANT DES FRANC-MAÇONS EST RELIÉ À L'ARBRE DE VIE DONT IL SERA QUESTION DANS UNE SECTION ULTÉRIEURE. LA GRÂCE EST TROMPEUSE ET LA BEAUTÉ VAINNE SIGNIFIE LE CONTRAIRE DE CE QU'IL DEVRAIT ÊTRE EN RÉALITÉ. LA BEAUTÉ EST TROMPEUSE ET LA GRÂCE VAINNE REPRÉSENTE BIEN MIEUX LA RÉALITÉ CONTEMPORAINE DU ROI SALOMON ET POUR CAUSE, L'ÉTOILE DE DAVID OU DE BETHLÉEM, CELLE DU BERGER LE FILS DE DIEU. LA FRANC-MAÇONNERIE VOILE AINSI LES RACINES MYSTIQUES DES AGES. L'ÉTOILE DU MATIN NE PEUT ÊTRE VAINNE.

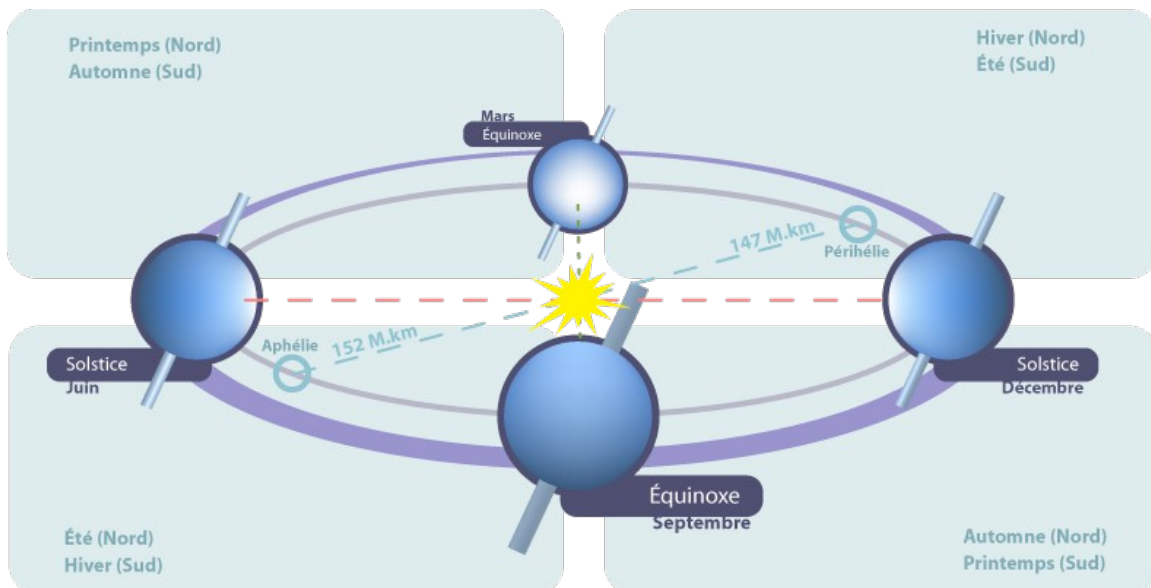
Équinoxe

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Équinoxe>

Un **équinoxe** est un instant de l'**année** où le **Soleil** traverse le plan équatorial terrestre ; il change d'hémisphère céleste. Ce jour-là, le Soleil passe alors exactement au **zénith** sur l'**équateur terrestre**. La **ligne de équinoxe** ou **ligne équinoxial** est la **droite d'intersection** du **plan** de l'**écliptique** — qui est celui de l'**orbite** de la **Terre** — avec le plan de l'**équateur céleste** — qui est celui de l'**équateur terrestre**. Elle est **perpendiculaire** à la ligne des solstices ou ligne solsticiale.

Un équinoxe ou **point équinoxial** est un **point** d'intersection de l'écliptique et de l'équateur terrestre. Une année connaît deux équinoxes ou points équinoxiaux : le premier, entre les 19 et **21 mars** ; le second, entre les 22 et 23 **septembre** (voir **plus bas**). Par extension, on appelle *équinoxes* les **jours** de l'année pendant lesquels se produisent ces passages au **zénith**. Les dates des équinoxes sont liées par convention à celles du début du **printemps** et de l'**automne**.

Schéma indiquant l'orientation approximative de la Terre par rapport au Soleil au **solstice** de juin (gauche), équinoxe de septembre (bas), solstice de décembre (droite) et équinoxe de mars (haut). **Systèmes de coordonnées célestes**



Le **point vernal** — position apparente du Soleil sur la **sphère céleste** lors de l'équinoxe de mars — est utilisé comme origine dans certains **systèmes de coordonnées célestes** :

- dans le **système de coordonnées écliptiques**, il est l'origine de la longitude écliptique ;
- dans le **système de coordonnées équatoriales**, il est l'origine de l'**ascension droite**.

À cause de la **précession des équinoxes**, la position du point vernal varie au fil du temps. Ces systèmes de coordonnées changent donc en conséquence. Ainsi, lorsqu'on donne les coordonnées célestes d'un objet dans l'un de ces systèmes, il est nécessaire de spécifier le point vernal (et l'**équateur céleste**) qui a servi à la mesure. Dans ces systèmes, l'équinoxe automnal est situé à la longitude écliptique 180° et à l'ascension droite 12h.

Pour un observateur donné, son **jour sidéral** débute à la **culmination** du point vernal. L'**angle horaire** du point vernal est, par définition, le **temps sidéral** de l'observateur.

Sol Indiges

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Sol_\(mythologie\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sol_(mythologie))

Sol Indiges est, dans la [mythologie romaine](#), le dieu du [Soleil](#) ainsi que de la Lumière et de la Chaleur. Sol est le frère de [Luna](#) — et tous deux symbolisent le cycle des saisons — et d'[Aurore](#). Ses équivalents dans la [mythologie grecque](#) sont [Apollon](#) ou plus précisément [Hélios](#). **Sol**, en [latin](#), est le [nom](#) et la [personnification](#) du Soleil, comme de la [Lumière](#) solaire, du [Rayon](#) de soleil.

C'est aussi la [direction](#) du soleil levant, en particulier lors de l'[équinoxe](#) du printemps. Il a donné la racine que l'on retrouve dans le mot [tournesol](#). Le Culte de Sol est fêté le [9 août](#).

Il est honoré dans le temple de [Jupiter](#) Capitolin.

Le temple de Jupiter capitolin

http://fr.wikipedia.org/wiki/Temple_de_Jupiter_capitolin

Première résidence du premier des dieux romains, le **temple de Jupiter capitolin** est situé sur le sommet du [Capitolum](#), colline au pied de laquelle, selon la mythologie, [Romulus](#) décida de bâtir [Rome](#). Ce temple romain, appelé le *temple de Jupiter Très Bon et Très Grand*, était dédié à la triade de [Jupiter](#), [Junon](#) et [Minerve](#), mais appelé, par [abréviation](#), « *temple de Jupiter* » ou « *temple de Jupiter Capitolin* »

Les [Flamen Dialis](#) (prêtres chargés du culte de Jupiter) y célèbrent le culte de « *Jupiter Optimus Maximus* » : littéralement « [Jupiter](#), *le meilleur et le plus grand* ». En effet, on distingue plusieurs formes du pouvoir de Jupiter, notamment le tonnerre et la foudre ; dans le cas du temple de Jupiter Capitolin, c'est le souverain des dieux, le plus grand des [héliopolitains](#) qu'on célèbre, le sommet de la triade capitoline (comportant aussi [Junon](#) et [Minerve](#)). C'est pour cette raison que ce temple fut toujours l'objet d'une particulière attention du pouvoir Romain. Le premier temple brûla le 6 juillet 83 av. J.-C., avec la statue de Jupiter et les [livres Sibyllins](#) qui avaient été offerts à Tarquin le Superbe par la [sibylle de Cumes](#) et été gardés dans un coffre en pierre, mais le trésor du temple fut mis en sécurité à [Préneste](#) par [Marius le Jeune](#). La foudre, qui frappait fréquemment sur le Capitole, endommagea probablement le temple lui-même. [Auguste](#) le restaura à grands frais, probablement vers 26 av. J.-C, mais sans y inscrire son propre nom. Les *Actes des Jeux séculaires* de 17 av. J.-C. en font trois fois mention. De nouvelles blessures par la foudre furent enregistrées en 9 av. J.-C. et en 56 ap. J.-C.

La première statue de Jupiter, œuvre de l'artiste étrusque [Vulca](#) de [Véies](#), trônait dans la [cella](#) centrale. La statue de Jupiter était vêtue d'étoffes précieuses et le visage était peint en rouge, le symbole de la foudre était tenu dans la main droite. Une [statue chrysléphantine](#), comme celle de Zeus à [Olympie](#), fut élevée sous [Domitien](#).

Dans les cellæ latérales étaient placées les statues de Junon et de Minerve.

Sur le toit du temple se trouvait un groupe initialement en terre cuite, représentant Jupiter victorieux sur son [quadrigé](#). Ce groupe pourrait être aussi l'œuvre de Vulca de [Véies](#) (selon [Pline l'Ancien](#)). Au-dessus du [fronton](#) étaient incorporés des [acrotères](#) qui soutenaient au centre le quadrigé de Jupiter en [bronze](#). Sur les côtés étaient placés ceux de Minerve et de Mars.

Mars (Arès)

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Arès>

Arès (en [grec ancien](#) Ἄρης / *Árēs*) est le dieu de la [Guerre](#) et de la Destruction dans la [mythologie grecque](#). Fils de [Zeus](#) et de [Héra](#), il est assimilé à [Mars](#) chez les [Romains](#).

Arès est le dieu de la Guerre, de la Brutalité et de la Destruction. Il va au combat accompagné de sa sœur [Éris](#) (la Discorde), ses fils [Déimos](#) (la Terreur) et [Phobos](#), ainsi que d'[Ényo](#), déesse des Batailles. Lui-même est souvent appelé Ἐνυάλιος / *Enyalios*, « le furieux ». Traditionnellement, les Grecs interprètent son nom comme un dérivé du mot « tueur » (ἀνοίρης / *anoiṛēs*). Ses épithètes laissent peu de doute sur sa personnalité :

« insatiable de guerre, assaillieur de remparts, destructeur de cités, pourfendeur de boucliers, meurtrier, buveur de sang, porteur de dépouilles, fléau des hommes ».

Arès partage son domaine d'intervention avec [Athéna](#). On présente souvent celui-ci comme l'incarnation de l'aspect sauvage, brutal et désordonné du combat, Athéna représentant l'ordre de la bataille entre peuples civilisés. Cependant, Athéna peut elle aussi se montrer brutale et sans pitié, par exemple lorsqu'elle écorche le Géant [Pallas](#). Le bouclier d'Achille représente les deux dieux sur un pied d'égalité, « tous deux en or et d'or vêtus, beaux et grands avec leurs armes, comme des dieux ». De même, le plus court des hymnes homériques qui lui est consacré évoque « la terrible déesse qui s'intéresse, avec Arès, aux travaux de la guerre, au pillage des villes et aux clameurs guerrières ».

Néanmoins, les deux dieux se distinguent en ce qu'Athéna peut abandonner son rôle guerrier pour un autre, alors qu'Arès se résume à être un dieu de la Guerre. Arès est haï des autres dieux, en particulier [Zeus](#), lequel lui déclare dans l'[Iliade](#) :

« Je te hais plus qu'aucun des dieux qui vivent sur l'Olympe
Car tu ne rêves que discordes, guerres et combats. »

[Héra](#), sa mère, ne l'apprécie guère plus, dépitée qu'elle est de le voir prendre parti pour les Troyens pendant la [guerre de Troie](#). Elle déclare pareillement à son sujet :

« Zeus Père, n'es-tu pas outré des sévices d'Arès ?
Combien de braves Achéens n'a-t-il pas fait périr
à tort et à travers ! J'en suis navrée, et cependant
[Aphrodite](#) et [Apollon](#) à l'arc d'argent sont tout heureux
d'avoir lâché ce fou qui ne connaît aucune loi. »

Seule [Aphrodite](#) témoigne de l'affection à son « bon frère » qui selon d'autres légendes est également son amant. Dans son [Edipe à Colone](#), [Sophocle](#) peut ainsi le proclamer « le dieu à qui tout honneur est refusé parmi les dieux ». Son nom désigne toute forme de mort violente, et plus particulièrement la [peste](#). La guerre est surnommée « danse d'Arès » dans les [épopées](#). Les Grecs voient en lui le « dieu des Larmes ». Seul l'[Hymne homérique](#) qui lui est consacré, sans doute tardif et d'inspiration orphique, le montre sous

un jour bienveillant et le nomme :

« Cœur hardi, porteur de bouclier sauveur des cités, coiffé d'airain,
Aux mains robustes, infatigable, fort par la lance, rempart de l'Olympe,
Père de la Victoire, heureuse conclusion des guerres, auxiliaire de [Thémis](#) ;
Maître absolu de l'adversaire, guide des hommes les plus justes. »

Arès est l'un des trois (ou quatre, suivant la version) enfants de Zeus et d'Héra ; il appartient au panthéon des douze grands dieux de l'Olympe. Cependant, sa place dans le mythe est relativement limitée. Il apparaît principalement dans des récits de guerre ou de combats, au premier chef de la [guerre de Troie](#), où il se range aux côtés des Troyens, sans raison particulière — on le voit d'ailleurs assister également des Achéens. Comme les autres dieux, il exhorte son camp sous diverses apparences, notamment celle d'[Acamas](#), et accompagne les héros sur le champ de bataille. Toutefois, il est le seul à prendre directement part au combat et on le voit par exemple ôter son armure au défunt [Périphas](#). Sa force aveugle n'en fait pas un combattant invincible. Il n'est pas de taille contre sa demi-sœur Athéna, qui l'assomme d'un coup de pierre et doit même s'avouer vaincu face à [Diomède](#), un simple mortel, certes inspiré par Athéna. Hors du cycle troyen, il est vaincu deux fois par [Héraclès](#). *L'Iliade* relate également que les [Aloades](#) l'enferment pendant treize mois dans une jarre de bronze. Selon le [scholiaste](#), c'est pour avoir causé la mort d'[Adonis](#), placé sous la charge des Aloades. Il est délivré, à bout de forces, par [Hermès](#). Il s'agit probablement de l'explication étiologique d'un festival survenant tous les 13 mois, durant lequel toutes sortes de licences étaient permises.

Mythologie romaine

http://fr.wikipedia.org/wiki/Mythologie_romaine

La **mythologie romaine ou latine** est l'ensemble des [légendes](#) et des [mythes](#) de la [Rome antique](#). D'origine indo-européenne, la [mythologie](#) romaine a emprunté au fil des siècles des conceptions religieuses et culturelles aux pays qui ont été peu à peu intégrés dans la sphère de [Rome](#) : la [Grèce](#), l'[Égypte](#), la [Syrie](#), etc. Les Romains se sont appropriés puis ont adapté ces mythologies pour créer un ensemble syncrétique qui se manifeste dans la [religion romaine](#).

La majorité des divinités du [panthéon](#) romain a très tôt subi l'influence de la [Grèce antique](#) et les divinités locales (ou « [indigètes](#) »), à quelques rares exceptions, ont souvent été assimilées à leurs homologues grecs. Pour cette raison, les articles consacrés aux dieux romains sont traités avec leurs équivalents grecs. Rome ayant largement assimilé la culture hellénistique, il est difficile de cerner les croyances des premiers Romains.

Si on considère à tort la mythologie romaine comme négligeable par rapport à la mythologie grecque, c'est parce que les mythes romains portent principalement sur l'[histoire de Rome](#), tandis que les mythes grecs sont axés sur les dieux et les héros. Mais malgré l'absence de [cosmogonie](#) ou de [théogonie](#) d'origine romaine, la mythologie romaine n'en existe pas moins, notamment à travers un nombre conséquent de récits de fondations de cités. [Janus](#) est une des seules divinités des premiers Romains ayant subsisté. Profondément lié au mythe de l'[âge d'or](#), Janus serait le roi latin ayant accueilli

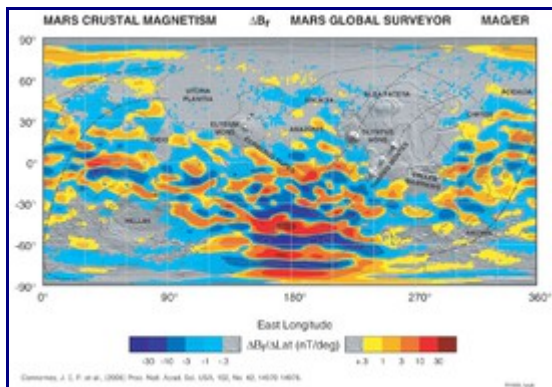
[Saturne](#) lors du règne de celui-ci sur terre. Après la modification du panthéon romain, Janus gardera une place moindre, celle de dieu des ouvertures et des portes et de protecteur de Rome en temps de guerre. [Saturne](#), plus tard assimilé à [Cronos](#) (à ne pas confondre avec [Chronos](#) dieu du temps), est également honoré durant les [Saturnales](#).

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Mars_\(planète\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mars_(planète))

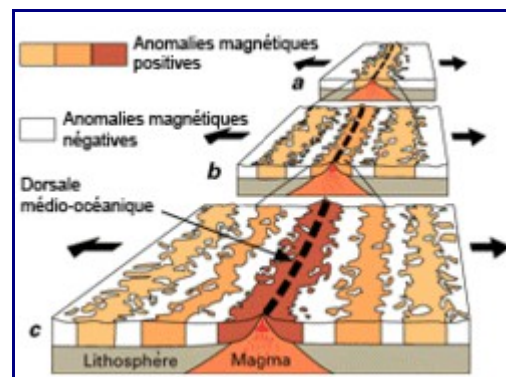
Inversions de polarité et disparition du magnétisme global

Lorsqu'il est global, le [champ magnétique](#) d'une [planète](#) est principalement d'origine interne. On suppose qu'il est provoqué par la [convection](#) des fluides [conducteurs](#) (c'est-à-dire des métaux liquides) composant la partie externe du noyau. Ce processus est connu sous le nom d'[effet dynamo](#). Ces mouvements de convection impliquent l'existence d'un [gradient](#) thermique suffisant du [noyau](#) vers le [manteau](#) ; en l'absence d'un tel gradient, l'effet dynamo ne pourrait pas se maintenir.

Ce fait serait à l'origine de la disparition du champ magnétique global de Mars, il y a sans doute au moins quatre milliards d'années : les [impacts d'astéroïdes](#) du [grand bombardement tardif](#) auraient injecté suffisamment d'[énergie thermique](#) dans le manteau de Mars en convertissant en chaleur l'[énergie cinétique](#) des [impacteurs](#), ce qui aurait stoppé l'effet dynamo en annulant le gradient thermique nécessaire à son maintien.



[Paléomagnétisme](#) martien mesuré par [MGS](#) au-dessus de la région de [Terra Cimmeria](#) et [Terra Sirenum](#). Les bandes de polarité opposée sont bien visibles, mais aucun axe de symétrie n'a pu être mis en évidence jusqu'à présent.



Sur [Terre](#), l'expansion des fonds océaniques se traduit, de part et d'autre des [dorsales](#), par la magnétisation rémanente du plancher océanique en bandes symétriques de polarisation opposée suivant les [inversions du champ magnétique global](#) de notre planète.

Fait remarquable, la magnétisation mesurée par [MGS](#) est structurée en bandes parallèles de polarité opposée, rappelant celles du plancher océanique sur Terre (voir schéma ci-contre) : celui-ci cristallise de part et d'autre des [dorsales](#) au fur et à mesure que les [plaques](#) s'écartent en « mémorisant » l'orientation du [champ magnétique terrestre](#) au moment de la solidification ; chaque [inversion du champ magnétique terrestre](#) est donc « enregistrée » dans les roches ainsi formées, dont la magnétisation est par conséquent symétrique de chaque côté de chaque dorsale. Une telle symétrie n'a en revanche jamais été relevée sur Mars, de sorte qu'aucun élément ne permet actuellement de supposer

l'existence passée d'une quelconque [tectonique des plaques](#) sur la planète rouge. Seule une observation à de plus hautes résolutions permettrait de clore le débat. [21 mars 2015...](#)
Plan de Résolution de sauvegarde Bételgeuse. As

Pour l'interprétation de la page 3 du document enjoint intitulé 2LaTétradePartieAb52, aussi enjoint à l'envoi à la table 3Centurie X-98 pour bien comprendre le rapprochement de l'énoncé du monstre révolutionnaire situé au lien à la page 77 du document web hyérlié en page 3 du premier cité document sis-cité. Ce monstre universel est le faux christ. À la pucelle joyeuse est contrepartie féminine du faux christ nommé Rock Lefebvre demeurant à domicile au 2439 du boulevard Mercure à Drummondville, tout près de St-Nicéphore, et donc la mention du domicilié au 89 de la rue Brock à Drummondville, dans l'annuaire téléphonique, est fictive puisqu'elle ne correspond pas à une adresse réelle, mais est située à la fin de la rue Brock, de l'autre côté de la rue transversale St-Georges, la rue du pont, où sont situées les résidences pour personnes âgées actuellement. Au 77 de la rue Brock à Drummondville, et qui est juxtaposé à une autre résidence privée pour personnes âgées, dénommée les résidences Place St-Georges, tous sont deux adjacents au chemin du golf, prolongement de la rue Brock à Drummondville, ceci porte à confusion page 77.

Monsieur Rock Lefebvre, le monstre universel cité en Centurie X-98, est le faux christ dont l'apparition le jour du défaut des lunaires (l'éclipse solaire totale adjacente aux éclipses lunaires totales de la Tétrade) se fera sur le plain jour (non faussement) et sera visible en ce jour sombre lorsqu'il entrera chez lui après avoir constaté que certains gens le pouvaient considérer dans son apparence matérielle psychique magnétique (dans son corps psychique alors qu'il sera sorti sur l'heure du jour diffus pour nuire). Répondant au non de Rock Lefebvre, cet antéchrist est mentionné comme habitant dans ne maison de personne âgées, la résidence privée Maison du Golf Inc. Susmentionnée, et j'ai des raisons de croire qu'il se pourrait que cette auberge serve de réfrigérateur ou d'entrepôt pour personne lui servant de met et de longévité par le fait même, puisque l'adresse est inévitablement erronée et que la mention dans l'annuaire de Drummondville pour la période couvrant jusqu'au mois de septembre 2015, il est répertorié comme R. Lefebvre toujours au 89 de la rue Brock, tout près de chez moi en théorie mais pas avant. J'ai vérifié dans les deux directory datant de 2014 ou jusqu'à septembre 2013 c'est vrai.

Dans les annuaires téléphoniques toujours pour les périodes des deux années successives antérieures, il est mentionné comme habitant au 89 de la rue Brock au nom de Rock Lefebvre, un pédophile des équipes mineures de hockey à Drummondville de longue date, de qui j'ai entendu parler à mon très jeune âge alors qu'il avait tenté de violer un ami de la famille, monsieur Nicolas Brousseau, le frère de Louis Brousseau, le directeur de la ligue junior majeure de hockey du Québec je crois, à Drummondville, Louis est la personne qui donne le trophée suite au tournoi des modgets et c'est pour la raison sus mentionnée. Ils sont tous deux les fils de monsieur Normand Brousseau, le directeur général de la Compagnie Hamel et Beaulieu Technika aujourd'hui, située à Drummondville, où mon père fut ingénieur pour de très nombreuses années, toute sa carrière, et chez qui je travaille actuellement comme jardinier, ou plutôt comme homme d'entretien extérieur depuis 5 années maintenant, contre rémunération. Ce sont des gens de qualité et de très bons employeurs. Mais pour le cas de Rock Lefebvre, il est carnivore et la police dit de lui qu'il est trop gros pour que l'on puisse mettre un terme à ses activités bien qu'illici-

tes. Son clan vole les guichets automatiques sans être arrêtés et possèdent le marché des pelles mécaniques, j'en passe. Vous le filmeriez au 21 mars 2015 je vous prie ? Merci ...

LE FESULAN OLYMPIQUE

Cité en ouverture du document de la Tétrade lunaire, le Fesulan, du mont Olympe dont il est question dans le document Mythologie Bb26 suivant, précédent dans le cas de lecture interposée suggérée visant à trouver l'origine appolonique de la controverse de ce temps.

Les couleurs apparaissant dans le document 3CadreprophétiqueBa5 permettent de suivre la trace évolutive des sept fléaux des dernières coupes de colère, et des annonces nostradamiennees concernant le temps de la fin d'une manière simultanée. De même que cette voie privilégiée et suivie par le Messie lors de son retour triomphal dans le Temple céleste, la voie tracée et dictée par le commandement de Dieu (ses routes sont frayées) en parlant de Sion, permet de suivre son évolution en contemplant l'ensemble de Son oeuvre.

Il est donc dit de ne point juger, de même que d'attendre la fin de l'oeuvre du Seigneur pour mieux pouvoir la consulter, si la foi ne parvient à en suivre le pas désormais. Dans la partie suivante, le Fesulan Royal, du mont de Zeus Olympie où naquit le fils de Cronos, parfera ce cheminement dans la voie d'Apollon où le mont Ida figure au premier plan de cette nomination substitutive à la voie du temple céleste ; celui de la cité solaire.

En parachevant sa course prodigieuse dans la voie sacrée des auras chakriques le Fesulan se laissera porter par l'onde et nous mèneront loin de l'ombre, sans quoi les nuées de ciel se transformeraient vite en déluges mortels, empêchant la voie navigable et les combats terrestres prévus pour le jour de la fureur et de la colère de l'Éternel, le Seigneur des Armées. Veuillez enfin noter que l'imagination permet de tisser les contours de cette voie.

Le Fesulan Olympique trace le chemin de ses idéaux à la recherche d'Andromède

1b	Alliance
Rouge	ARCHE D'ALLIANCE
mars	Centurie I-8
<i>Science</i>	Combien de fois prinse cité solaire
<i>Religion</i>	Seras changeant les loix barbares et vaines :
<i>Ésotérisme</i>	Ton mal s'approche. Plus sera tributaire
<i>Métaphysique</i>	La grand Hadrie recourira tes veines.
5b	Hydro-Québec
Indigo	LE FESULAN OLYMPIQUE
juillet	Centurie VIII-16 LA ROMAINE Édifice
	Au lieu de HIERON fait sa nef fabriquer, Si grand deluge sera et si subite, Qu'on n'aura lieu ne terres s'attaquer, L'onde monter Fesulan Olympique.

Le lieu de culte babyloni-romanique permet les luttes poursuivies au temps de Hiéron 1er mais l'onde monte Fesulan Olympique (feu olympien) par le dynamisme du char Yang.

6b	Magnétiser
Bleu	ÉNERGIE RÉSIDUELLE
août	Centurie VI-18
	Par les Phisiques le grand Roy delaissé, Par sort non art de l'Ebrieu est en vie. Luy et son genre au regne haut poussé; Grace donnee à gent qui Christ euuie.
	<i>Religion</i>

Ici la lutte reprend de plus belle avec les éléments magnético-déchaînés au 6ème fléau.

7b	Carbone
Violet	MISE À TERRE
septembre	Centurie IV-100
	De feu celeste au nouueau edifice, Quand la lumière de Mars defaillira, Sept mois grand guerre, mort gent de malefice, Roïan, Eureux au Roy ne faillira. C'est la chute de Babylone
	<i>4 degré 36 min Jupiter vierge 12h Drummondville</i> Astrothème 1 septembre 2015

Le carbone doit être mis en terre au Mont St-Hilaire chronologiquement et avec une conférence ufologique au Québec, puisque la pierre au foie nécessite une décharge ainsi ; **LORSQUE LA PROCHAINE CONFÉRENCE UFOLOGIQUE AU QUÉBEC SERA J'Y VOIS** conséquences être qu'à la suite de la décharge des 12 princes de ce monde (cités 12 rouges) qui viennent de l'Antique urne (alliance) **H-Q déchargea aussi dans puits calcium.**

1a	Ça
Rouge	SACRÉ Expression
mars	Centurie IX-55
	2014 à L'horrible guerre qu'en l'Occident s'appreste
	2015 L'an ensuiuant viendra la pestilence,
	Si fort horrible que ieune, vieux ne beste Sang, feu, Mercure, Mars, Iupiter en France.
Coupe	Ulcère mauvais et pernicieux
	Aigle envol arroi noble devoir Mars-Mercure obéir. Astrothème 1 septembre 2015

La voie en arc boutant tracée par l'évolution paradigmatique dans l'analyse Cadre si bien !

	Le temple controversé du sanctuaire maçonnique
Tao	Sortilège de mise à terre des énergies résiduelles;
Yang	Temple de la dévastation érigée en monument;
Yin	Arche d'alliance prisonnière d'Hydro-Québec;
Chi	Chute symbolique par les éléments déchaînés.

7 Déchaînement des éléments, chute de Babylone et établissement du Royaume de Dieu.

Tonnerres Plus de délais!

Éléments naturels

Rétablissement

Arche rétablie dans son temple

Spirituel

Les quatre Vivants et Évangélistes

Aigle

Lorsque le Seigneur aura parlé aux nations reviendront à lui : toutes choses sont rétablies.

7b	Carbone
Violet	MISE À TERRE
septembre	Centurie IV-100 LA ROMAINE Édifice
<i>Science</i>	Édifice : Ouvrage proportion organise courbe
<i>Religion</i>	Défaillir : Predre momentané force phy-mor.
<i>Écotérisme</i>	Maléfice : Sortilège pratique magie vise nuire
<i>Métaphysique</i>	Faillir : Être sur le point manquer ne tenir pas
	C'est la chute de Babylone

L'orientation du champ magnétique terrestre est gravement endommagé lors de cette décharge. De plus que le sang ferrugineux met en carence le noyau thermique atomique...

août	Et le sixième répandit sa coupe sur le grand fleuve Euphrate;
6	... alors, ses eaux tarirent, livrant passage aux rois de l'Orient. Puis, de la
	Rétribution Les trois esprit impurs et le Jour de l'Armageddon
	gueule du Dragon, et de la gueule de la Bête, et de la gueule du faux prophète,
septembre	Et le septième répandit sa coupe dans l'air;
7	... alors, partant du temple, une voix clama: "C'en est fait!"
	Des éclairs, des voix, des tonnerres et un tremblement de terre
Notes f-h	Phénomènes cosmiques Énormes grêlons et tremblements de terre

V-81 7jours avant guerre sont aux portes les dates de la Tétrade où le mur d'Orient choît...

	Centurie IV-99
7	L'aisné vaillant de la fille du Roy, Respoussera si profond les Celtiques, Qu'il mettra foudres, combat en tel arroy, Peu et loing pris profond és Hesperiques.

4c	Prudence
Vert	CHUTE DE BABYLONE
juin	Centurie X-53
	Pellico : Récit prison gagne opinion patriote Moindre : Plus petit dimension intensité qtt Patrie : Commun sentiment appartenir pays Pelta : Bouclier bois cuir croissant entaillé

octobre

Le germe Élections trois partis égaux dans la province de Québec le 4 09 2012

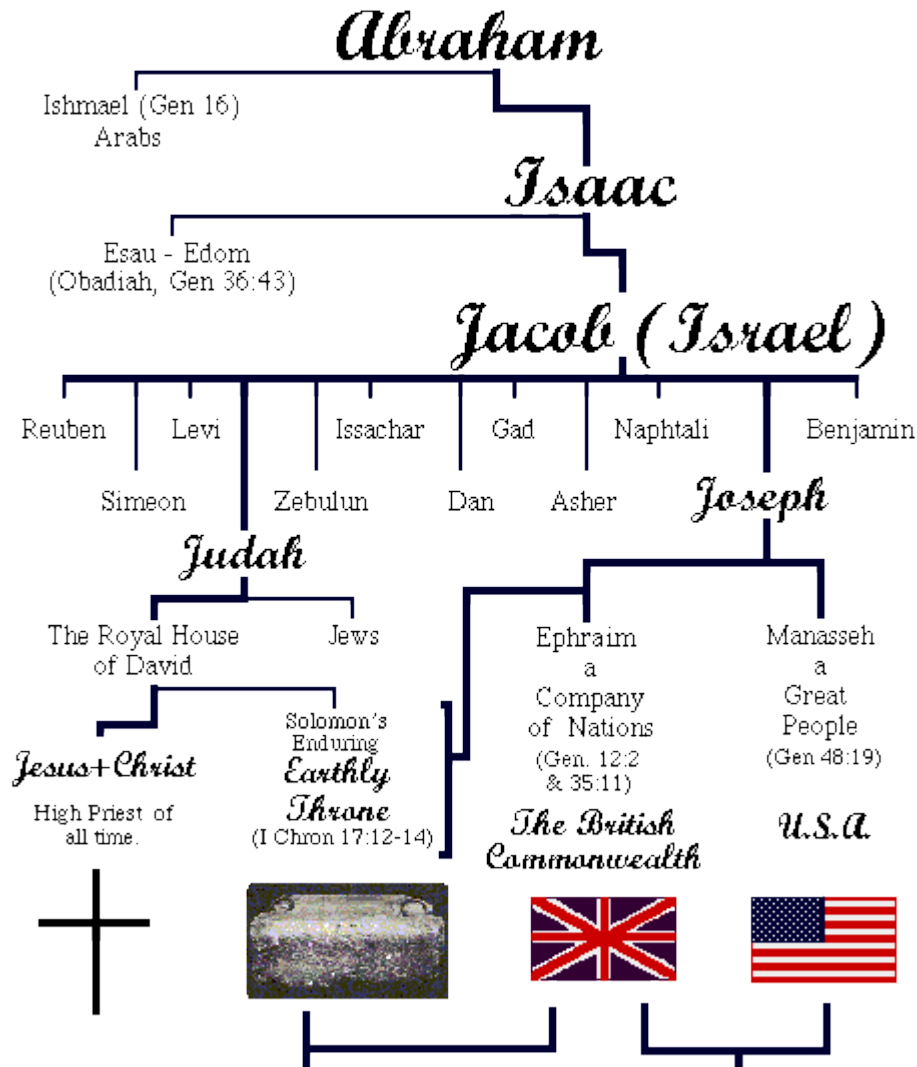
La Grande Cité se scinda en trois parties, et les cités des nations croulèrent

Trompette 7 Et Babylone la grande, Dieu s'en souvint pour lui donner la coupe où bouillonne le vin de sa colère.

“I will make of thee a Great Nation” Gen 12:2

THE ENTIRELY UNCONDITIONAL NATIONAL BIRTHRIGHT (Genesis 12:2, 13:16, 15:5, 17:1-8, 17:16, 18:18, 22:16-18, 24:10-21)

The Abrahamic Covenant



Shiloh - Christ
The Messiah
from Joseph-Ephraim
(Genesis 49:10 & 22-24; Ezekiel 21:27)
King of kings, Lord of lords
God's Kingdom on Earth.

Special Note
Britain and the U.S.A. are The Two Witnesses* who are prophesied by Christ, in The Book of Revelation, to be **overcome; killed** and made **slaves** to the rest of the world as a **punishment** for **not** fulfilling The Covenant/Contract, that they made with God at Sinai, **to keep only God's Laws** contained in The **Torah** and to give the demonstration to the rest of the world of how fair God's Laws are for everyone.